Paris Match enquête à Barbès

17/11/2008 à 18h37

Paris Match **a envoyé un de ses reporters à Barbès. Cela donne (extraits, on lira l'ensemble de l'article ici) :**

> *Le casting, un authentique melting-pot qui parfois surchauffe et explose. C'est pourtant l'attrait du quartier. Une population multicolore, polyglotte. Des odeurs et des couleurs qui mènent loin de Paris. Une zone frétillante, comparée à d'autres plus moroses de la capitale. Sauf que « ce n'est plus comme avant », regrette Hassan, qui fixe amèrement le boulevard. A quelques mètres, les vendeurs de paquets de cigarettes débarqués en 2006 tendent leurs marchandises à travers les grilles du métro : «Marlboro ! Marlboro ! Marlboro !» Les passants baissent les yeux. La concurrence est directe avec les dealers de Skenan, un dérivé de la morphine, et les échauffourées sont quotidiennes. «La clientèle féminine qui se déplaçait pour acheter Paris Match vient beaucoup moins souvent !» plaisante à moitié Jean-Pierre. Car l'inquiétude ronge le quartier. Une sensation partagée par les habitants.*

> *Alphonse, gardien d'immeuble, avec vue imprenable sur la rue Myrha, perpendiculaire au boulevard Barbès, met en garde ceux qui désirent émigrer ici : «Dès 3 heures, c'est l'enfer !» Trois heures… de l'après-midi. Une heure et demie avant la sortie des écoles. «**Le jour de paie du RMI, les acheteurs affluent pour se procurer leur caillou !**»*

> *Un médecin raconte : «La première fois qu'on est rentré de vacances, il était tard, trop tard pour décharger la voiture ; mais le lendemain matin, elle avait été déchargée pour nous. Les cambriolages, tout le monde en parle, moi j'en ai*

connu trois ou quatre, je ne me rappelle plus.» Les futurs bobos risquent peu d'apprécier ces bagagistes, ***sans parler d'un certain racisme anti-Blancs, des «faces de craie !» jetés au détour d'un trottoir****.*

Heureusement, les drogués ne montrent pas d'agressivité «tant qu'on ne les approche pas», entend-on chez les riverains. «Tant qu'on ne…» s'érige en devise de Barbès. Tout le monde il est gentil, tant qu'on ne gratte pas plus loin. Une demande d'autorisation de reportage sur la situation de la drogue dans le quartier et les moyens mis en œuvre pour lutter ? Refusée. Pour quel motif ? Pas de réponse. Ambiance Corée du Nord.

La police a d'autres chats à fouetter. «Elle est tout simplement dépassée», estime un ancien policier. Alors, Barbès, une zone de non-droit ? Même silence lorsqu'on requiert une interview avec le maire, Daniel Vaillant. Celui-ci serait «un personnage sympathique, un peu loin de nous, qui ne se déplace que lorsqu'il peut être visible dans les médias», témoigne un artiste engagé dans la défense de son quartier. «Il est injoignable, et intouchable !» Pour monsieur P., ancien officier de l'armée française à la retraite, qui témoigne dans le rapport de l'association Salle Saint Bruno, «la mairie ne fait rien, elle se sert des associations à qui elle donne des sous pour des questions électorales… mais "ils" servent à rien !».

Le XVIIIe semble encore l'arrondissement chouchou de Bertrand Delanoë, ancien élu du secteur, véritable instigateur du relifting attendu du quartier.

Le quartier affiche la plus forte densité d'associations de la capitale*. Leur implication sur le terrain force le respect. Mais, victimes de leur succès, elles croulent sous les sollicitations : aide à la lecture de documents administratifs, suivi des toxicomanes, prévention de la drogue.* ***Amadou et Mariam ont enregistré leur tube «Un***

dimanche à Bamako» ici !

Une brillance synonyme d’optimisme. «C’est comme le village d’Astérix, qui résiste encore et toujours à l’envahisseur !» affirme le président du Festival. Sauf que, dans la bande dessinée, Astérix et Obélix gagnent toujours à la fin.